

Judith Peter-Egli s'est décidée pour les porcs

Les porcs sont souvent éclipsés par les animaux de rente de plus grande taille. Ainsi, les producteurs porcins ont souvent plus de peine à recruter des employés que les éleveurs de bovins. De même, durant leur formation, les étudiants s'intéressent en général plus aux vaches, aux chevaux et aux petits animaux. C'est du moins ce qu'a observé Judith Peter-Egli, et c'est peut-être justement pour cela qu'elle préfère les porcs.

Concilier recherche et pratique

Depuis septembre 2014, la vétérinaire enseigne la production porcine à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL, un département de la HES bernoise. Ce qui l'a attirée à la haute école ? L'occasion de concilier recherche et pratique. En effet, selon elle, la recherche pure est «trop coupée du quotidien au grand air, de la vraie vie». «J'aimerais que mon travail améliore le bien-être des animaux, mais aussi qu'il soit utile aux éleveurs.»

Par exemple, le projet national de recherche consacré à la production durable de viande de porc saine, auquel Judith Peter-Egli participe, s'inscrit pleinement dans cette démarche: en collaboration avec différents partenaires, des chercheurs de la HAFL examinent comment réduire l'utilisation des antibiotiques. Judith Peter-Egli voit les principaux champs d'intervention dans l'alimentation, la température de la porcherie et l'hygiène. Des vaccinations peuvent aussi être indiquées, ou encore des programmes d'assainissement visant à éradiquer d'une exploitation certaines maladies telles que la pneumonie enzootique.

Chats, vaches et porcs

Les porcs n'ont pas toujours été le principal centre d'intérêt de Judith Peter-Egli. Dans ses jeunes années, cette fille de médecin s'est d'abord enthousiasmée pour les chats et les vaches. Durant ses études de médecine vétérinaire à l'Université de Zurich, elle s'est finalement décidée pour les animaux de rente, avant de s'occuper, entre autres, de vaches, de moutons, de chèvres et de porcs en tant que vétérinaire dans le canton d'Appenzell.

Ces dix dernières années, elle a travaillé comme vétérinaire-conseil au Service sanitaire bovin et au Service sanitaire porcine de la SUISAG, qu'elle a même dirigé. Si son activité de vétérinaire lui manque parfois, les horaires irréguliers de cette profession ne sont guère compatibles avec une vie de famille.



Transmettre le savoir à la jeune génération

À la HAFL, Judith Peter-Egli apprécie l'échange entre enseignants et étudiants. Les étudiants motivés lui apportent beaucoup. Des projets communs et des exemples tirés d'exploitations familiales lui permettent de garder un pied dans la pratique. Cela lui fait plaisir de semer ses connaissances et son expérience parmi les jeunes gens – en espérant que ce terreau sera fertile. En effet, elle a souvent remarqué combien il est difficile de gagner au changement les éleveurs établis. Or, elle en est persuadée, les exploitations devront continuer de s'améliorer pour pouvoir satisfaire la demande des consommateurs en viande saine. «On en sait déjà beaucoup sur les moyens de maintenir les porcs en bonne santé avec moins de médicaments. C'est la mise en œuvre qui cafouille. J'aimerais bien savoir comment la favoriser, car ce ne sont pas toujours des raisons financières qui font pencher la balance.» Si son domaine de recherche n'était pas la médecine vétérinaire, elle se consacrerait volontiers à l'éthologie humaine.

Christine Berger, Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL